

Éditorial

Ce troisième numéro ouvre la deuxième année de parution de la revue Cliopsy qui, ainsi, témoigne de son entrée dans une forme d'adolescence. Le numéro 1 s'était réalisé dans l'effervescence de la naissance, le numéro 2 dans la tourmente, car sa fabrication correspondait pour nous à la période de préparation du colloque Cliopsy 3. Pour ce numéro 3, nous sommes entrés collectivement dans une phase de plus grande stabilité. Souhaitons que les deux livraisons de cette deuxième année de fonctionnement puissent rendre visible une forme de maturité de la revue.

Les choix qui ont présidé à sa création se sont affirmés mais la confection successive de trois numéros nous a ouverts à de nouvelles interrogations. On peut dire que le comité de rédaction a construit à ce jour un ensemble de repères qui lui permettent de fonctionner et que les procédures qui entourent la sélection des articles à l'aide des expertises anonymes effectuées grâce aux lecteurs qui nous prêtent activement leur concours sont maintenant stabilisées. Pour autant, notre vigilance reste importante, sachant que la revue fait l'objet d'un suivi de la part de nos instances évaluatrices et que notre préoccupation est grande de pouvoir offrir un support de qualité à nos collègues chercheurs pour les aider à rester « publiants-produisants » sans pour autant avoir à faire de compromis dans leurs choix épistémologiques.

Ainsi, le choix de l'orientation psychanalytique des articles sélectionnés pour la publication reste prioritaire comme l'intitulé de la revue l'indique ; cela nous paraît d'une grande utilité dans un moment où la référence à la psychanalyse est quelque peu malmenée par la parution de certaines publications portées au-devant de la scène par les médias, lesquelles se délectent d'une polémique le plus souvent assez éloignée d'un débat d'ordre scientifique.

Le choix de diffuser des synthèses de recherches en cours de réalisation émanant de chercheurs confirmés mais aussi de chercheurs en train de s'affirmer, comme les doctorants en fin de thèse ou les docteurs qui ont récemment soutenu leur thèse, est toujours à l'avant-plan.

Le choix d'inclure des articles de nos collègues étrangers fait partie de ce que nous souhaitons aussi affirmer. Pour cela, les regroupements en France que constituent les colloques Cliopsy sont d'une grande utilité mais aussi l'articulation du réseau Cliopsy avec d'autres réseaux internationaux qui ont aussi recours à une référence psychanalytique pour ce qui concerne la compréhension des processus d'enseignement et d'apprentissage et plus généralement pour toutes les études portant sur des objets de l'éducation et de la formation (voir par exemple le réseau Ruepsy en Amérique latine et les suites du récent congrès de Canterbury « Psychoanalytic perspectives on teaching and learning »).

La volonté d'inclure des articles émanant de nos collègues très proches qui relèvent d'autres disciplines que les sciences de l'éducation, telles la psychologie clinique, la sociologie clinique ou l'anthropologie clinique, attestée dans les trois premières publications, restera comme l'un de nos axes privilégiés. Le pari du dialogue nous tient à cœur.

Enfin je souhaite ajouter qu'au centre des exigences que nous sommes fermement décidés à soutenir se trouvent la rigueur et la précision de l'écriture.

Le choix de donner la parole par des entretiens consistants à des grands témoins de l'évolution des recherches dans notre champ se poursuit et se

poursuivra.

À côté de ces choix que nous confirmons, se pose aujourd'hui pour nous la question de l'ouverture de cette publication à quelques articles à tonalité clinique qui ne relèveraient pas expressément de l'approche psychanalytique mais aussi à des articles plus extérieurs qui mettraient en débat cette orientation. Nous allons vraisemblablement faire ce pari dans les numéros à venir sans pour autant renoncer à nos priorités.

Ce numéro et le numéro suivant que nous mettrons en ligne en octobre portent témoignage du colloque Cliopsy 3 qui nous a réunis en novembre à l'université Paris Ouest.

L'espace qu'offre cette publication permet que chacun-e des intervenants-es du colloque qui le souhaite propose (tout en se soumettant aux expertises indispensables) ce qu'il nous a offert comme exposé sous une forme moins condensée et prenne le temps d'approfondir son propos. Qu'il se soit agi de la participation à une table ronde ou de la participation à une communication en atelier, le temps imparti n'excédait pas vingt minutes, ce qui obligeait chacun-e à synthétiser sa pensée de manière drastique tout en cherchant à la rendre lisible sous une forme orale. Le passage à l'écrit est ainsi un travail d'une autre nature exigeant un nouvel effort mais permettant alors de déplier plus précisément sa pensée.

Ainsi nos collègues italiennes ont dans cette livraison-ci le loisir d'explicitier ce qu'il en est de leur expérience napolitaine à propos d'un dispositif très complexe et ambitieux sur le plan de l'accompagnement des professionnels à l'avantage d'élèves en très grande difficulté qui peuvent ainsi bénéficier d'une deuxième chance.

La souffrance professionnelle des enseignants fait l'objet de l'attention de plusieurs chercheurs dans ce numéro. Catherine Yelnik dresse un tableau des sources de cette souffrance à partir de son expérience de formatrice, Anne-Marie Jovenet se préoccupe particulièrement d'enseignants ayant choisi de se référer à la pédagogie Freinet et Patrick Geffard donne un aperçu d'un travail de recherche en cours à propos des praticiens de la pédagogie institutionnelle et des enjeux de leur appartenance à leur groupe de pairs de référence.

L'article de Vincent Di Rocco donne à entendre comment un dispositif de lecture de textes soutenu dans une perspective clinique où lire signifie s'appropriier subjectivement un contenu en lien avec sa propre expérience professionnelle met du jeu pour les professionnels dans leur lien à une institution qui les met en souffrance.

Le travail de Philippe Chaussecourte propose une investigation précise sur la notion psychanalytique d'après-coup, tout en montrant la portée heuristique dans le champ de nos recherches en éducation à partir de l'analyse d'un événement lié à sa propre recherche.

Jean Chami qui a choisi de ne pas renoncer à sa fonction principale de thérapeute nous livre son regard sur les dispositifs cliniques à l'université qu'il a eu l'opportunité de fréquenter de près depuis longtemps.

Enfin, nous tenons à remercier chaleureusement notre collègue et amie Mireille Cifali d'avoir accepté de répondre à nos questions pour un entretien enrichissant et éclairant sur l'originalité de son parcours qui ne manquera pas de rencontrer les attentes d'un public francophone qui suit avec grand intérêt l'évolution de ses réflexions depuis de nombreuses années.

Claudine Blanchard-Laville